



EPOQUE ANCIENNE

Essai sur l'Histoire des Médecins Juifs d'Egypte depuis l'antiquité jusqu'à nos jours

L'ancien hébreu regardait la santé et la mort comme émanant de la même source divine : « *Je fais mourir et je fais vivre, je blesse et je guéris* », disait Dieu à Son serviteur Moïse (Deutéronome, Chapitre 32, verset 39). Aussi, les Ministres de Dieu étaient considérés Ses messagers et les exécuteurs de Sa volonté. La médecine était plutôt œuvre de prorituelle ; Dieu était le médecin d'Israël.

L'Exode nous enseigne que Dieu, s'adressant à Moïse, lui dit : « *Si tu écoutes attentivement la voix de l'Éternel ton Dieu, si tu fais ce qui est droit à ses yeux, si tu prêtes l'oreille à ses commandements et si tu gardes toutes ses ordonnances, je ne t'inflikerai aucune des maladies que j'ai infligées à l'Egypte, car je suis l'Éternel qui te guéris* » (Exode XV, 26).

La pratique de la médecine était donc sanctionnée par la Loi (voir l'Exode, Chapitre 21, versets 18 et 19). Elle faisait partie intégrante de la religion des Juifs et les sujets médicaux sont traités plutôt comme des recommandations re-

ligieuses. On verra plus loin comment Moïse exhorte ses prêtres de surveiller la lèpre. Toutefois, en dehors des hommes du culte, il y avait des particuliers qui faisaient fonction de guérisseurs. (Jewish Encyclopedia, Page 409, vol. VIII). Nous trouvons aussi, sous les Pharaons, des sages femmes Israélites pratiquant la gynécologie : « *Le roi d'Egypte parla aux sages femmes des Hébreux, dont l'une s'appelait Sépoia et l'autre Phua. Il leur dit « Quand vous accouchez les femmes des Hébreux... etc... »* » (Exode, 1, 15).

Mais le plus célèbre parmi les médecins hébreux qui ont vu le jour sous le ciel clair de la Vallée du Nil et dont les ordonnances ont largement contribué à préserver l'humanité, fut incontestablement le législateur d'Israël : Moïse.

L'œuvre médicale que nous a légué Moïse, est au moins aussi importante que son œuvre morale et religieuse. Les préceptes hygiéniques et les prescriptions médicales contenues dans le Pentateuque (les cinq livres attribués à Moïse :

(Genèse, Exode, Lévitique, Nombres et Deutéronomes) sont, de l'avis des plus grandes autorités médicales conformes aux dernières découvertes de la thérapeutique moderne.

Il est difficile de savoir comment Moïse a pu être à ce point versé dans les sciences médicales, quoique l'éducation qu'il reçut au palais du Pharaon égyptien ne fut pas étrangère à l'étendue des connaissances de toutes sortes dont il fit preuve au cours de sa miraculeuse carrière.

Certains savants soutiennent que Moïse apprit les premiers éléments de Droit et de Médecine sur les prêtres d'Osiris du Temple d'Héliopolis. Cette affirmation, qui n'est explicitement confirmée par aucun texte ancien, a cependant de bonnes raisons d'être vraie. D'abord parce que la plupart des auteurs se sont accordés à dire que dans l'Egypte antique, ce sont les Ministres du Culte qui exerçaient la médecine.

Dans son intéressante Histoire Illustrée de la Médecine (Bibliothèque Egyptienne du Caire No. 6674 (Médecine), le Professeur Dumesnil rapporte, d'après Hérodote, « la loi réglementait l'exercice de la médecine en Egypte... Les

médecins étaient des prêtres » (Page 26, Homère ajoute que les Egyptiens sont tous des médecins habiles ».

Ce qui contribue à donner une certaine vraisemblance d'authenticité à l'assertion des savants précités, c'est que de grands historiens ont prétendu que Moïse n'était pas seulement l'élève d'un prêtre païen, mais qu'il était lui-même un prêtre égyptien. Telle est, du moins, l'affirmation de Manéthon, le célèbre historien qui vivait sous le règne de Ptolémée Philadelphe (voir Essai sur l'École Juive d'Alexandrie par J. Biet, Page 214, Bibliothèque du Caire (Histoire) No. 2844) et de Chéremon, auteur d'une histoire de l'Egypte (voir Josephe contre Apion 1, I, CXXI). Apion lui-même, soutient après Manéthon et Chéremon, que Moïse était un prêtre d'Osiris, issu de la Ville d'Héliopolis (voir Josephe contre Apion 1,II, C.1).

Ce qui est certain, c'est que Moïse resta à la maison de Pharaon jusqu'à l'âge de 15 ans (d'après les dibr Yamim le Mosché Rabbenu) et que son éducation a été confiée, comme pour tous les enfants royaux, à un ministre de culte égyptien. C'est ce dernier sans doute qui lui enseigna l'art de guérir.

I

Le Prophète Moïse, vétéran des médecins juifs d'Egypte

Ainsi, dans l'universalité de l'activité de Moïse on ne saurait être surpris de le voir se préoccuper dans les moindres détails des problèmes d'hygiène et de pathologie sociales.

Il pense aux plus petites particularités de l'hygiène intime, il connaît ou prescrit les conditions de la transmission des maladies épidémiques.

Il pense aux soins à donner aux jeunes mères et aux petits enfants, il sait imposer à la mère le repos qui lui convient.

L'hygiène alimentaire est l'objet de ses préoccupations attentives. Il donne la liste des aliments permis et des aliments défendus. Citons la curieuse interdiction qui se rapporte au sang de quelque animal qu'il soit, car « la vie du corps est dans le sang ». Il prescrit des jeûnes rituels, mais qui oserait dire que cette idée n'est pas dans l'esprit de la plupart des thérapeutes modernes ?

C'est le chapitre XIII du livre III du Lévitique de Moïse, qui est particulièrem-